

où, en Berry, le Fadet et le Sautriot font des niches aux villageois ; où, en Alsace, les Lavandières de la nuit font claquer leur battoir.

Le chemin que suivait Jeannette était comme une coulée d'argent. Les digitales tintaient, et sous chacune de leurs cloches roses, il y avait un frais visage. Des écharpes de gaze flottaient entre les roches ; quand on les fixait un peu, ondoyant de-ci, de-là, elles prenaient des formes humaines. Les arbres tendaient les bras, et l'on voyait sur leur tronc leur visage crevassé, couronné de verdure, comme celui d'un vieux sage.

Un ruisseau de cristal bruissait entre les pierres. Un peu de brume en montait. Et, comme elle se penchait au-dessus, Jeannette vit une petite source avec les perles de son collier, les émeraudes de ses yeux et sa robe frangée d'écume.

— Voilà celle qui te mènera plus avant, dit le bûcheron. Pour moi je m'en retourne.

— Merci bien, Poucet, dit Jeannette. Quand je passerai de votre côté, me permettrez-vous de vous faire visite ?

— Bien sûr, petite Jeannette. Tu trouveras chez moi des fraises des bois, des mûres ou un rayon de miel, selon la saison.

Là-dessus il s'éloigna.

— Suis-moi, Jeannette, chanta la Source.

Main dans la main, elles s'en allèrent.

Les cailloux blancs du ruisseau roulaient sous les pieds nus de la source, son rire d'argent se mêlait au clapotis de l'eau, ses cheveux clairs se confondaient avec son voile et semblaient ces fils de la Vierge qui, l'automne, passent sur les prés.

Jeannette, agile et souple, la suivait avec peine — Où m'emmènes-tu, petite Source ? demanda-t-elle.

— Là-bas, vers la cascade dont l'écharpe d'arc-en-ciel se déchire aux roches ; là-bas, vers le ruisseau paresseux qui s'étire entre les saules ; là-bas, vers le pays des rêves, le pays au-dessous de l'eau...

— Et y trouverai-je la Fleur blanche ? demanda Jeannette.

La Source secoua la tête et trois perles de son collier roulèrent sur la mousse.

— Je ne suis qu'une petite source. Interroge la fée Viviane. Elle connaît les secrets du bois.

— Où la trouverai-je ? dit Jeannette.

— Appelle-la, vois, comme moi.

Les mains en coupe, la Source y posa ses lèvres. Un son de flûte en sortit. On eut dit le premier son de la mélodie du merle, ou l'une des deux notes en tierce du doux flûtiau des crapauds.

Jeannette tenta de l'imiter, maladroitement d'abord, puis avec plus de succès.

Et voici que les branches du taillis s'écartèrent. En longue tunique verte, couronnée de chèvrefeuille, une baguette de coudrier à la main, une jeune fille apparut. Sa grâce était celle d'une liane, son sourire celui de Joyeuse.

Sans doute était-ce ce sourire clair qui enharmit Jeannette. Et puis n'était-elle pas une petite fille de la Ronde, accoutumée à vivre dans le sillage d'une fée ?

— Viviane, dit-elle (comme elle eut dit